

Le plan

J'ai toujours voulu être enseignante. Je me rappelle, enfant, avoir rencontré mes premiers élèves à l'âge de 6 ans. Un cirque était venu pour l'été. J'étais devenue amie avec les enfants. Je pouvais passer autant de temps à voir les spectacles et les animaux et je leur apprenais à lire.

Ce choix est apparu comme une évidence au CP. Je voulais être comme « ma maîtresse » dont je me souviens parfaitement encore aujourd'hui mais juste pour enseigner l'orthographe et la conjugaison. Certains enseignants ont des vies entre leurs mains... Cette maîtresse de CP a eu la mienne.

Le plan était donc tracé, parfait.

En grandissant, l'envie de voyages (je voulais quand même partir avec ces gens du cirque car je m'étais beaucoup attachée à eux) et d'enseigner s'est intensifiée. Pourquoi ne pas enseigner à l'étranger ?

CAPES en poche à 22 ans, j'enseigne. ENFIN ! Je suis nostalgique de ne plus être étudiante. Mon professeur d'université, une grande dame spécialiste du théâtre du XVII^e siècle, me dit de revenir et de passer l'agrégation. Mais je refuse, étant certaine que je ne l'aurai jamais. Et maintenant, je suis « enseignante ». C'était le « plan », je l'ai suivi.

Les aléas de la vie, rencontre, mariage, enfants font que je ne pars pas à l'étranger.

La deuxième année de ma carrière, on me propose et m'impose un poste en FLE. Je peux enseigner à l'étranger sans me déplacer. C'est une belle compensation et une révélation !

Mais ma passion pour les difficultés de la langue française ne disparaît pas. J'adore la grammaire, c'est un fait. Je décide de « conjuguer » ces deux aspects du métier d'enseignant, Lettres modernes et FLE. Je viens, en plus, d'un cursus de Lettres classiques, donc je sais réellement ce qui me passionne : la langue française.

Mes rencontres avec les élèves que j'ai pu avoir en FLE sont les plus marquantes.

Mon premier élève, Ozgur était turc et moi, j'étais totalement novice et on ne m'avait pas appris à enseigner le FLE. A la fin de l'année, il parlait français et réussissait à lire et à écrire dans notre alphabet. Ses parents sont venus me voir à Sète, ils pleuraient de joie...

J'ai décidé de vous parler de ces élèves allophones car cette année 2022 a été particulière pour moi : la guerre en Ukraine, le 24 février 2022.

Comme vous le savez, plusieurs enseignants français s'occupent d'élèves ukrainiens. Pour ma part, j'en ai 35. Mon chef d'établissement me les confie en toute confiance et au fur et à mesure, je me retrouve avec des enfants d'écoles maternelle et primaire, de collège, de parents et de grands-parents.

Je ne parle ni russe ni ukrainien. Et surtout, je n'ai jamais eu autant de réfugiés de guerre. Je suis quelqu'un de sensible, parfois trop. Un jour, un chef

d'établissement me l'a même reproché : « Si vous prenez tout trop à cœur, changez de métier ! » Certainement pas, je ne changerai pas « mon plan » ! Un autre me conseille de laisser les problèmes du collègue, une fois le portail franchi pour rentrer chez moi. Qui est capable de faire cela ? Si un enseignant sait faire cela, je veux sa solution.

Avec mes élèves ukrainiens, je m'aperçois tout de même qu'il va falloir que je m'endurcisse et que je ne dois pas craquer face au contexte de la guerre. Il faut trouver des solutions. Je traduis en russe, je leur apprends l'alphabet, je finis par apprendre quelques mots de russe. Je réfléchis à tout ce que je peux faire. Je noue des liens très forts avec eux. Ils se confient. Je vois la guerre à travers leurs yeux, leurs photos, leurs vidéos, leurs histoires individuelles et j'ai l'impression de la subir aussi. Misha, un « élève » de 46 ans, psychologue de formation me met en garde : « Ne regarde plus les informations, tu dois être forte si tu veux aider, tu as aussi ta vie. » Je l'écoute et c'est là que « ces élèves qui nous élèvent » prend tout son sens. Ce sont ces réfugiés qui commencent à s'inquiéter pour moi. J'enchaîne les heures de cours « normales », les heures avec les Ukrainiens et je m'investis. Peut-être plus que je ne le devrais. Je repense à cette phrase : « Ne prenez pas tout à cœur » et je me dis que j'ai bien fait de suivre « mon plan » et d'enseigner avec toute ma sensibilité. Certes, je finis à la banque alimentaire avec eux une fois par semaine, j'inscris les petits à l'école maternelle, un bébé à la halte-garderie, je prends des rendez-vous médicaux pour eux. Je ne suis absolument pas le « plan » de l'enseignant lambda mais le mien. J'ai conscience de ce que je fais et je suis, en 16 ans de carrière, en parfaite adéquation avec « mon plan ». Certes, je déplore la guerre en Ukraine. La vie de ces personnes a changé à tout jamais le 24 février 2022, la mienne a changé le 23 mars 2022. Ces élèves m'ont rendue plus forte que jamais. Ils ont redonné sens au métier d'enseignant qui est parfois, comme nous le savons tous, très souvent dénigré. Je suis encore leur enseignante à l'heure actuelle, je sais qu'ils prendront leur envol, certains le font déjà en ayant trouvé un travail mais ce sont ces élèves qui ont confirmé que « mon plan » était parfait. Leur enseigner le français est la plus belle expérience humaine qui m'ait été donnée.

Elodie Garcia-Foliot